

bien mal de ses services, et promit de retourner à Long-Choug-Tchen. — La persécution était terminée.

*Yu-Man-Tzé roi de Long-Choug-Tchen*

Le lendemain de cette entrevue, Yu-Man-Tzé prit la route du Long-Choug-Tchen comme il l'avait promis. A Sy-lo-Tchang, on lui dit que le chef des satellites du prétoire de Youn-Tchang, Ouang-Fang se trouvait dans les environs. Yu-Man-Tzé nourrissait contre cet homme une haine de plusieurs années. Ouang-Fang dans les dernières persécutions avait pris ouvertement la défense des chrétiens, livré plusieurs combats aux bandits et leur avait tué pas mal de monde. Yu-Man-Tzé saisit cette occasion de se venger : au milieu de la nuit il envoya deux cents hommes armés qui surprirent Ouang-Fang dans l'auberge où il se trouvait et le tuèrent lui et quatre de ses gens. Ce fut là encore une bonne action à l'actif de Yu-Man-Tzé ; les assassins ne lui coûtaient rien. Enfin on arriva à Long-Choug-Tchen. Yu-Man-Tzé se croyait roi du pays et agissait de même. Il décidait les procès, faisait des édits, prohibait ou exigeait ce qui lui plaisait. Madame Yu-Man-Tzé ne parlait plus que de nos gens, nos soldats, mon royaume. Long-Choug-Tchen était devenu la capitale d'un nouveau royaume dont Yu-Man-Tzé était l'empereur. Tout le monde écoutait les paroles et les ordres du nouvel empereur à genoux et le remerciait quand il plaisait à son Altesse de leur faire appliquer mille coups de rotin. Tout ce que disait, tout ce que faisait le *grand homme* (car il était aussi devenu grand homme) était digne de louange et d'admiration. Je n'ai jamais vu pareil engouement pour un homme, qui, somme toute, n'avait fait que brûler des maisons abandonnées et n'aurait livré aucune bataille.

Les pourparlers recommencèrent. Yu-Man-Tzé voulait ses hommes et ses fusils et ne me livrerait qu'après avoir reçu ses armes jusqu'à la dernière. Les mandarins lui répondaient qu'ils ne pouvaient trouver d'un seul coup tant de fusils et le priaient d'attendre, de patienter. Pendant ce temps, le nouveau vice-roi faisait une commande de fusils et de canons allemands ; Pékin envoyait Fan-Tay (grand trésorier de la province), avec tout pouvoir pour terminer cette affaire. On faisait également venir des soldats des autres provinces pour livrer bataille à Yu-Man-Tzé si c'était nécessaire. Tous ces préparatifs se faisaient secrètement, bien entendu, et Yu-Man-Tzé n'en savait rien ; au contraire, on l'amusait avec de bonnes paroles et l'on fabriquait même de longs télégrammes dans lesquels le vice-roi et l'Empereur lui-même lui accordaient tout ce que Tchang-Ky avait promis. Yu-Man-Tzé croyait donc recevoir sous peu ce qu'on lui avait accordé, quand Tcheou-Kum-Men arriva à Long-Choug-Tchen avec une lettre du Fan-Tay. Cette lettre exigeait ma mise en liberté immédiate ou le pays allait être mis à feu et à sang. Tcheou-Kum-Men fut encore plus explicite : « Il me faut le Houa-Se-To aujourd'hui même, dit-il, ou sinon je reviens demain l'enlever de force. J'ai disposé mes soldats tout autour du marché, il t'est donc impossible d'échapper à ma vengeance. » Yu-Man-Tsé, furieux, rugit quelques paroles inarticulées, dont le